

LA FERME

Dehors le ciel déversait des torrents. L'Inverse menaçait de déborder. Un temps de Toussaint au mois de juillet.

« Sale journée. Et sale semaine.

Et sale année.

Depuis janvier tout est allé de travers. Tout fait mal. La mort de Papa. Mon phare, mon pilier, mon confident parfois. Il s'est éteint le premier de l'an. Dur de s'en remettre. Sans m'avoir jamais rien dit de sa maladie. Ça aussi c'est dur. Et puis il y a maman qui a compris qu'elle ne pourrait pas compter sur moi pour la soutenir. Elle me l'a dit. Elle a raison.

En mars il y a eu le départ de Nico. Notre mariage qui battait de l'aile depuis presque deux ans sera bientôt de l'histoire ancienne.

Et là, l'intervention. Comme si mes organes eux aussi jetaient l'éponge. Le chirurgien m'a promis qu'une grossesse serait encore possible. Quelle drôle d'idée. Comme si je pensais à ça.

Sans parler du travail. Mon boss a été compréhensif. Au début. Puis il a commencé à s'impatienter. « Il faut te ressaisir maintenant ». C'était un avertissement. Gentil, mais le message était clair. Si je ne mettais pas plus d'ardeur dans le suivi de mes dossiers, ils me seraient retirés. J'ai essayé de me reprendre, sans succès. C'était comme si des mains invisibles appuyaient sur mes épaules.

Emilie leva les doigts du clavier et les pressa sur ses tempes. Elle avait toujours eu besoin d'écrire, de faire des listes ou des colonnes avec les plus ou les moins quand elle était face à un problème. Elle se rappela comme ça faisait sourire son mari. Elle reprit.

« La sentence est tombée lundi, alors que je n'ai pas encore repris le travail. La Direction a annoncé la restructuration des services. Je suis sur la touche. Je peux m'estimer heureuse car je conserve mon emploi, mais les conséquences sur mon salaire et surtout sur mes primes seront catastrophiques. Et ce n'est vraiment pas le moment.

Mardi, j'ai enterré mon amie d'enfance. Coralie a mis fin à ses jours. Après la cérémonie ses proches m'ont parlé de dépression masquée. Personne n'avait pris conscience des troubles dont elle souffrait. Moi non plus je n'avais rien vu. Nous avons déjeuné ensemble il y a à peine quinze jours et des deux, c'était clairement Coralie la plus joyeuse, celle qui remontait le moral de son amie.

J'ai passé mercredi avec les jumelles. Ce jour était habituellement ma récréation de la semaine, je prenais tant de plaisir à le passer avec mes filles. Ce mercredi, Lilou et Nina ont boudé les rares activités que mon état de santé permet de leur proposer. Elle ne se sont animées que lorsque leur père les a appelées pour leur annoncer le programme du weekend : tournoi de judo et soirée chez mamie.

Vendredi j'ai reçu la convention de divorce. Il va bien falloir que je la signe. Cette fois, il n'y a pas de retour en arrière possible.

Ce matin les filles sont parties avec leur père. Je ne les reverrai que lundi soir puisqu'il les conduira au collège lundi matin.

J'ai passé mon samedi à trainer à la maison, incapable de m'atteler à quoique ce soit. Ce soir je me sens si minable et tellement incapable de réagir. Il faut être honnête. Si je disparaissais comme Coralie, là maintenant, je ne manquerais à personne. »

Voilà. Emilie venait de confier à sa messagerie tout ce qu'elle avait sur le cœur. Elle avait jeté d'une traite ce qui résumait maintenant sa vie. Elle allait fermer son ordinateur quand elle lut en bas à droite de l'écran la date du jour. Comment n'avait-elle pas remarqué plus tôt qu'aujourd'hui c'était l'anniversaire de la pire soirée de son existence ? Non elle n'avait pas tout écrit. Elle ajouta à son texte : *« Le trio serait à nouveau réuni. Pour toujours. Comme avant. Ce serait comme revenir à la Ferme. Revenir à la Ferme. »*.

Emilie enregistra le brouillon sans destinataire. Elle fixait encore l'écran quand des coups frappés sur la baie la firent sursauter. Derrière la vitre ruisselante un visage l'implorait. Celui de Julie. Effrayée par cette vision fantomatique, Emilie hoqueta et recula d'un pas. Puis elle se reprit et reconnut les traits de Guillaume, l'infirmier remplaçant. Confuse, elle ouvrit la baie et fit entrer le jeune homme. Elle n'avait pas entendu la sonnette de la porte d'entrée et s'en excusa.

Elle s'installa afin que l'infirmier examine l'évolution de la cicatrisation, refasse le pansement et prenne ses constantes. Guillaume était attentif et malgré son gabarit de rugbyman il était précis et doux dans ses gestes. Il la questionna sur le niveau de ses douleurs et sur son état général. La trouvant très anxieuse il lui proposa d'ajouter un calmant léger à sa perfusion. Très vite les effets se firent sentir. Emilie se détendit.

Alors qu'il refermait sa mallette, il s'arrêta et se tourna vers elle. « Tu ne me reconnais pas ? Vraiment ? J'ai pourtant eu l'impression du contraire tout à l'heure ». Il marqua un temps de pause puis ajouta « Guigou ». Emilie se figea, d'abord surprise par le tutoiement. Puis les souvenirs se mirent à affluer.

Elles étaient trois amies inséparables. On les appelait les « lilis » en référence à la terminaison de leurs prénoms. Julie avait deux frères : Ulysse qui était encore bébé et Guillaume, un adorable petit pot de colle que sa sœur surnommait Guigou, toujours en admiration devant ses trois déesses qu'il suivait dès qu'il le pouvait. Chaque samedi soir ou presque, les trois copines dormaient chez l'une ou chez l'autre. Elles adoraient dormir chez Julie. Elles trouvaient sa mère « super cool ». L'opinion des parents d'Emilie et de Coralie était plus réservée ; pour eux cette mère célibataire était un peu trop laxiste.

Quand arrivait l'été, la mère de Julie les autorisait à sortir jusqu'à la nuit tombée. Les trois amies passaient alors leur soirée dans le grenier de l'ancienne métairie que les Simandrins appelaient « La Ferme ». C'était un bâtiment partiellement désaffecté. Pas une ruine car les murs en pisé étaient sains et supportaient une charpente dans son ensemble assez solide. Mais seul le rez-de-chaussée était utilisé par la Mairie et les associations pour stocker du matériel. L'accès à l'étage était condamné, interdit parce que dangereux, en raison du mauvais état des planchers et de quelques poutres vermoulues.

Les filles avaient récupéré une clef de la porte conduisant au grenier et investi les lieux en y installant des coussins et des voilages. Elles y passaient des heures de complicité, de fous rires et de papotage, en grignotant des biscuits secs, en jouant, en dansant et en chantant Whenever, Wherever avec Shakira.

Ce soir-là, dernier soir d'insouciance, Julie avait entrepris de traverser l'espace compris entre deux parties du grenier sur l'entrait formant la poutre du plancher troué. Ses deux amies l'éclairaient avec des lampes torches. Puis une souris était passée entre leurs jambes leur faisant lâcher les lampes. Julie avait perdu l'équilibre et

chuté sur plus de 6 mètres. Ses deux amies avaient couru le plus vite possible pour demander de l'aide. Les pompiers arrivés sur les lieux n'avaient pu que constater le décès de l'adolescente.

Les yeux d'Emilie s'embruèrent à l'évocation de ce souvenir. Elle ne savait que répondre à Guillaume. Elle bafouilla « Petit tu lui ressemblais déjà, le même regard, vos beaux yeux bleus presque violets » « Ta maman et toi vous avez quitté Simandres tellement vite », « après l'accident ».

Les traits de l'infirmier se durcirent instantanément. Il secoua la tête et articula « ce n'était pas un accident ». Emilie en était bouche bée.

- Comment ? Que veux-tu dire ?

- Tu le sais. Vous avez tué ma Julie. Coralie et toi.

- Mais non enfin. On s'aimait tellement toutes les trois.

Pour Guillaume, la merveilleuse histoire d'amitié entre les trois filles relevait du mythe. Sa version était bien différente. Jour après jour, Julie lui avait rapporté les humiliations que lui faisaient subir les deux autres Lilis. Elles la contredisaient à tout propos, la critiquaient, l'attaquaient, la moquaient. Quand elles la sentaient à bout, l'une des deux venait à son secours pour réconcilier le trio. Julie confiait à son petit frère ses souffrances quotidiennes, mais aussi sa joie quand elle était de nouveau admise dans le triangle. L'adolescente avouait à son Guigou qu'elle savait tout au fond d'elle le mal que lui causait sa relation avec Emilie et Coralie. Mais elle disait aussi qu'elle ne pouvait pas se passer d'elles, qu'elle ne pouvait pas s'échapper.

Le petit Guillaume n'avait pas tout de suite compris la portée de ces confidences. Elles l'avaient pénétré, au plus profond, s'étaient entretenues et renforcées au fil des années, jusqu'à devenir le récit que l'infirmier venait de vomir.

Emilie resta interdite. Jamais elle n'avait vécu leur amitié de cette façon. Et jamais elle n'avait senti la moindre détresse dans les attitudes ou les paroles de Julie. Certes, elle se rappelait des chamailleries, mais qui se terminaient toujours par des embrassades. Avec le recul et son expérience d'adulte elle pouvait approfondir l'analyse de cette relation triangulaire. Elle y percevait maintenant une dimension toxique ; il y avait parfois ces trois rôles : la victime, la persécutrice et la sauveuse. Mais ces rôles étaient interchangeables, tantôt celui de la victime était tenu par l'une d'entre elles, une autre était sa persécutrice et la troisième sa sauveuse. Ensuite cela changeait : la persécutrice devenait victime ou bien sauveuse. D'ailleurs elles jouaient ces rôles sans le savoir. Et puis zut ce n'était pas toujours comme ça. La plupart du temps elles s'entendaient vraiment bien. Enfin, c'est ce qu'Emilie gardait en mémoire.

Guillaume sortit de sa valise un petit sac à dos en toile rose, il le vida sur la table et en fit tomber une clef rouillée qu'il brandit sous les yeux d'Emilie. Il fit claquer les fermoirs de sa valise et ajouta « J'étais là. J'ai tout vu ».

Ce soir-là, quand les 3 filles étaient sorties pour rejoindre la Ferme avec leurs mini-sacs à dos remplis de biscuits, de cannettes et de jeux, Guigou avait pleuré pour partir avec elle mais sa maman l'avait envoyé au lit dans la chambre où son petit frère dormait déjà. Il s'était relevé un peu plus tard, s'était glissé dehors et avait rejoint la Ferme où il était entré par l'un des fenestrons. Il s'était caché dans un recoin du rez-de-chaussée d'où il avait observé toute la scène éclairée par les lampes torches des filles. La partie de Trias, les éclats de rires, les éclats de voix, les accusations de tricheries, et finalement le gage donné à la perdante : Julie. Coralie s'était

saisie du mini sac à dos de sa camarade, l'avait projeté à l'autre bout du grenier et lui avait ordonné d'aller le chercher. Il fallait pour cela que l'adolescente traverse tout le grenier, en équilibre sur la poutre. Julie pratiquait la gymnastique, elle était agile. Elle n'avait pas peur du danger et surtout pour rien au monde elle n'aurait renoncé devant les Lilis. Emilie et Coralie orientèrent leurs lampes torches sur la poutre, signalant ainsi que la traversée pouvait commencer. Un rond de lumière tremblotant éclairait Julie, l'autre précédait ses pas assurés. L'expression concentrée de l'adolescente contrastait avec celles de ses amies secouées par un fou rire complice. Julie était arrivée au milieu de la poutre quand soudainement les deux filles se mirent à pousser des hurlements. Les ronds de lumière balayèrent les murs en tous sens avant de s'éteindre. Il y eut le bruit des lampes tombées au sol, le cri de Julie, puis le choc de son corps percutant la terre battue. Et enfin le silence dans cet espace envahi par la nuit.

Les deux Lilis étaient parties en courant pour demander de l'aide mais en route elles s'étaient mises d'accord sur la version qu'elles serviraient aux adultes. Il n'était pas question de parler du gage. Elles devaient dire qu'elles avaient essayé d'empêcher Julie de traverser.

Emilie et Coralie étaient restées amies, liées à jamais par leur mensonge. Elles n'avaient abordé entre elles le sujet de « l'accident » que très rarement, enfouissant la culpabilité au plus profond de leurs souvenirs d'enfance. Elles avaient fini par croire la version qu'elles avaient livrée aux parents et aux pompiers.

A présent Emilie ressentait une irrépréhensible envie de dormir. Guillaume lui expliqua que c'était l'effet induit par le cocktail qu'il lui avait administré. Se tournant vers l'écran du PC encore ouvert il le réanima d'un clic et lu le message tapé quelques minutes auparavant. Il émit un sifflement d'admiration et la félicita pour sa prose tellement de circonstance. Ecrire le message d'adieu de Coralie à la place de la défunte après l'avoir suicidée avait été compliqué. Emilie lui simplifiait la tâche. Elle somnait maintenant dans le sommeil. L'infirmier lui expliqua qu'elle ne dormirait pas longtemps. Il devait ranger son matériel médical dans son véhicule avant de revenir la chercher. Il sortit.

Dans un dernier sursaut Emilie tendit le bras vers son PC, cliqua sur la ligne des destinataires, puis sur la lettre N et envoya le message. Ce fut tout ce qu'elle pu tenter avant de perdre connaissance.

La pluie avait cessé. La voiture de l'infirmier quitta la rue du Stade pour prendre l'allée du Château, puis remonta la rue des Pachottes. Elle ralentit, tourna à droite et vint se garer sur le parking désert derrière la Ferme. Guillaume ouvrit la portière passager, en sortit le corps inerte de Julie, la hissa sur son épaule. Il sortit du mini sac à dos la clef d'accès au grenier et entreprit l'ascension de l'escalier abrupte.

Arrivé sous les combles il déposa Emilie au sol et la gifla. « Allez, il faut te réveiller maintenant. C'est ça. C'est bien. Ouvre les yeux. Regarde-moi. Tu vois, ta copine Coralie n'a pas hésité à t'enfoncer. Elle m'a d'abord sorti cette stupide histoire de souris qui vous aurait fait tout lâcher. Voyant que je ne la croyais pas elle m'a juré que c'était toi la méchante. Toi qui avais envoyé valdinguer les lampes-torches. Que tout était de ta faute. Elle en faisait des tonnes. C'était trop. C'est pour ça que je ne l'ai pas crue. Mais toi, je vais te laisser une possibilité de t'en tirer. Je vais jeter le sac au bout du grenier et toi tu vas faire tout comme Julie. Tu vas aller le chercher. Et à un moment, la lumière va s'éteindre. Julie n'a pas eu la chance d'être prévenue ».

A présent Emilie était tout à fait réveillée. L'horreur du moment qu'elle était en train de vivre lui faisait oublier la terrible douleur au ventre qu'elle ressentait.

L'infirmier la secoua : « Cette poutre est ta seule chance d'en réchapper. Ou tu traverses ou je te jette dans le vide ».

A l'autre bout de Simandres, une partie de Loup-Garou se déroulait entre les jumelles, leur père et leur grand-mère. Ce fut Lilou qui signala à son père qu'il avait reçu un nouveau message. Malgré l'heure tardive Nicolas vérifia l'expéditeur. Interpelé, il ouvrit le mail. Jusqu'alors, sa future ex épouse n'avait jamais exprimé d'idées suicidaires. C'était donc sérieux. Et urgent. Il confia ses filles à sa mère et se précipita chez Emilie. Il avait encore les clefs de la maison. Arrivé sur place, il trouva les lieux déserts, la voiture d'Emilie garée devant. Perplexe, il relut le mail. Se pouvait-il qu'elle soit allée à la ferme? Même si cela lui semblait dénué de sens, il ne voyait pas d'autre endroit où la chercher. Il ne lui fallut que trois minutes pour se rendre au parking de la ferme. Il se gara à côté de l'unique voiture présente et regarda autour de lui. Au prime abord tout était sombre et silencieux. Puis il distingua une lumière derrière la porte de l'étage accessible par l'escalier extérieur. Nicolas ne savait pas où cela le mènerait mais si Emilie était là-haut et il pourrait peut-être la raisonner. Sans bruit il prit l'escalier. Il ne fallait surtout pas l'effrayer. Arrivé en haut il s'approcha de la porte légèrement entrouverte et tendit l'oreille. Ce n'était pas la voix d'Emilie, c'était celle d'un homme. « C'est bien. Tu t'en sors mieux que je pensais ». « Attention, la lumière va bientôt s'éteindre ».

Nicolas poussa délicatement la porte. Déconcerté, il vit Emilie debout sur la poutre, et dans un recoin, un grand costaud assis qui la regardait et lui parlait. Sans comprendre la situation mais prenant la mesure du danger imminent, il cria en direction d'Emilie « Accroche-toi à la poutre ! Baisse-toi ! ». Guillaume se leva brusquement et se jeta sur lui. Nicolas rendait bien 20 kg et autant de centimètres à son adversaire mais il était tonique. Il attrapa l'infirmier par le col, cala son pied droit sur sa hanche et le projeta au-dessus de lui. Guillaume atterrit bruyamment sur le dos. Sonné, il entreprit de rouler sur lui-même pour se relever. C'est alors que les lattes du plancher cédèrent sous son poids. Il tenta de s'agripper à la poutrelle qu'il finit par lâcher faute de prise et chuta.

Emilie était pétrifiée. Elle était incapable de faire un seul mouvement, couchée à califourchon sur sa poutre. Les pompiers durent user de toute leur force de persuasion pour la lui faire lâcher afin qu'elle saute sur le matelas de sauvetage.

Guillaume fut évacué dans un état d'urgence absolue.

Dans l'ambulance qui allait conduire Emilie à l'hôpital, Nicolas lui tenait la main. Il lui sourit en lui faisant remarquer que pour quelqu'un qui souffrait de vertige elle s'était plutôt bien débrouillée.

Emilie sourit à son tour.

- Merci Nico, je ne savais pas que je tenais tant à... à tout ça quoi. Et je n'imaginai pas que le judo pouvait servir dans la vraie vie.
- Tomoe nage. Et moi je ne pensais pas que je l'utiliserai un jour contre un véritable adversaire.

Après un bref silence il serra plus fort la main d'Emilie. « Tu vas devoir parler de cette histoire à la Ferme »
« Et quoiqu'il arrive je serai toujours là pour toi ». Il quitta l'ambulance qui allait démarrer.

Un des coéquipiers vint fermer la portière du véhicule. Il jeta à Emilie un regard d'une dureté incompréhensible.

Ces beaux yeux bleus presque violets. Emilie eu à peine le temps de lire le prénom sur le badge de l'ambulancier avant qu'il ne claque la porte : Ulysse.